

## ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91  
21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

### COMBAT

18, rue du Croissant - II<sup>e</sup>

16 OCTOBRE 1967

## Les lettristes à la Biennale de Paris

*Les lettristes ont toujours combattu la conception générale de la Biennale de Paris, tout en lui reconnaissant des mérites partiels, fragmentaires, expliqués justement par leur participation à cette importante manifestation.*

Si la mémoire humaine ne peut pas, pour des raisons biologiques, retenir toutes les nuances distinctes qui existent entre les millions de brins d'herbe de l'univers, mais retient simplement une structure générale, appelée « herbe » ; de même, la mémoire humaine ne peut pas retenir des millions d'artistes de l'univers, mais de chaque génération ne conserve, à peu près, qu'une école importante, capitale, distincte : à tel moment, les « classiques » (Racine, Molière, etc), puis les romantiques (de Rousseau à Musset), ensuite les symbolistes, les surréalistes, et aujourd'hui, peut-être les lettristes.

Les lettristes ont toujours affirmé que les millions de francs dépensés pour le Biennale seraient mieux utilisés à aider un mouvement créateur choisi ainsi, tous les deux ans, selon l'intelligence des responsables du ministère de la Culture ou des critiques, qui accompliraient une action profonde, quintessentielle, en faveur de l'évolution plastique de notre temps, et cela au lieu d'éparpiller tant de moyens monétaires et d'énergies pour des poussières d'intentions artistiques sans consistance, témoignages honteux et réactionnaires de notre temps ; selon les lettristes, ces millions auraient pu être également mieux utilisés dans la réforme de l'École des Beaux-Arts où la jeunesse continue à être trompée au nom d'une vocation, qui en fera des « ratés » et des « crève-de-faim » désespérés, incapables de se recycler à des fonctions plus productives, faute de l'enseignement d'une vision générale du circuit économique, et des disciplines de reconversion distinctes, possibles.

### Le groupe le plus novateur

Mais une fois ces réserves avancées, grâce à Raymond Cogniat, la Biennale ne ressemble pas à ces salons d'où les Impressionnistes ont été éliminés, où tous les « pompiers » se sont rassemblés au détriment de l'école déterminante de l'époque ; si d'autres tendances sous-sous-figuratives et sous-sous-abstraites sont représentées à cette manifestation, du moins le groupe de La Lettre et du Signe, le groupe des explorations les plus justes et les plus novatrices de cette génération, peut montrer

quelques aspects des dernières étapes de ses dévoilements.

Cette année, grâce également à Jacques Lassaigne et à Georges Boudaille, de plus en plus convaincus de l'importance historique de ce mouvement, les lettristes, qui ont renouvelé à la fois le problème des formes — ou du trait — et le problème des mécaniques — moyens de réalisation — sans parler de leurs apports dans le domaine du rythme et du sujet, les lettristes, disons-nous, se sont réservés de présenter à la Biennale 1967 quelques accomplissements purement formels, c'est-à-dire envisageant simplement les problèmes de dessin et d'écriture ; et cela sans insister sur le plan des mécaniques, discipline dans laquelle ils ont représenté la tendance la plus révolutionnaire de toute l'histoire de l'art, ainsi qu'on le constatera, d'ailleurs, dans l'exposition qu'ils préparent avec l'aide de Georges Boudaille et intitulée *L'évolution des moyens de réalisation plastique du Cubisme au Lettrisme* et réservée seulement aux écoles capitales de notre temps.

Il est possible que faute d'avoir joué sur les « mécaniques » et les « moutons à cinq pattes », cette année les lettristes apparaissent moins sensationnels et plus sages que d'autres tendances ; mais, comme leur domaine de création est juste et nécessaire, leurs œuvres restent les seules expressions importantes et durables de tout l'éventail pictural présenté à la Biennale 1967.

Roberto Altmann, l'un des grands créateurs de cette génération et l'un des personnages légendaires du groupe, Viviane Brown, avec sa sensibilité rigoureuse, Micheline Hachette, avec une apparente nonchalance pleine de subtilité, Alain Satier, opulent et extraordinaire, Roland Sabatier, avec une lucidité et un acharnement dans l'accomplissement qui lui ont permis d'occuper une place de choix dans le mouvement lettriste, Aude Jessemin, l'une des exploratrices les plus avancées de l'insolite du domaine hypergraphique, Jacques Spacagna, dont la maîtrise et l'élégance dans ce territoire sont déjà très réputées, Rosie Vronski, l'une des personnalités les plus secrètes, les plus profondes et les plus denses du mouvement lettriste présentent une série de *Portraits* finalement assez mémorables...

## ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91  
21, Bd Montmartre - PARIS 2<sup>e</sup>

N° de débit \_\_\_\_\_

### COMBAT

18, rue du Croissant - II<sup>e</sup>

16 OCTOBRE 1967

## Le tour des expositions par François PLUCHART

# DROLES DE JEUX MODERNES

La Biennale de Paris a la conscience tranquille. Statutairement, elle n'expose que des artistes de moins de trente-cinq ans, donc elle fait tout ce qu'il faut pour l'avant-garde. Sociologiquement, elle est imitée d'une certaine manière par les grandes biennales internationales (Venise et Sao Paulo) qui tendent vers la manifestation de découverte, donc elle affirme la suprématie artistique française. Ce qu'il fallait démontrer. (1)

De fait, la Biennale de Paris n'est, à quelques exceptions près d'ues en grande partie aux participations étrangères, qu'un ramassis disparate, incohérent où, la plupart du temps, toute création est absente. On n'en finirait pas d'énumérer les différentes classes de sous-produits. L'écrasante et volumineuse participation française est, à cet égard, particulièrement riche. La pauvreté et le plagiat ne le cèdent qu'au bricolage et à la décoration.

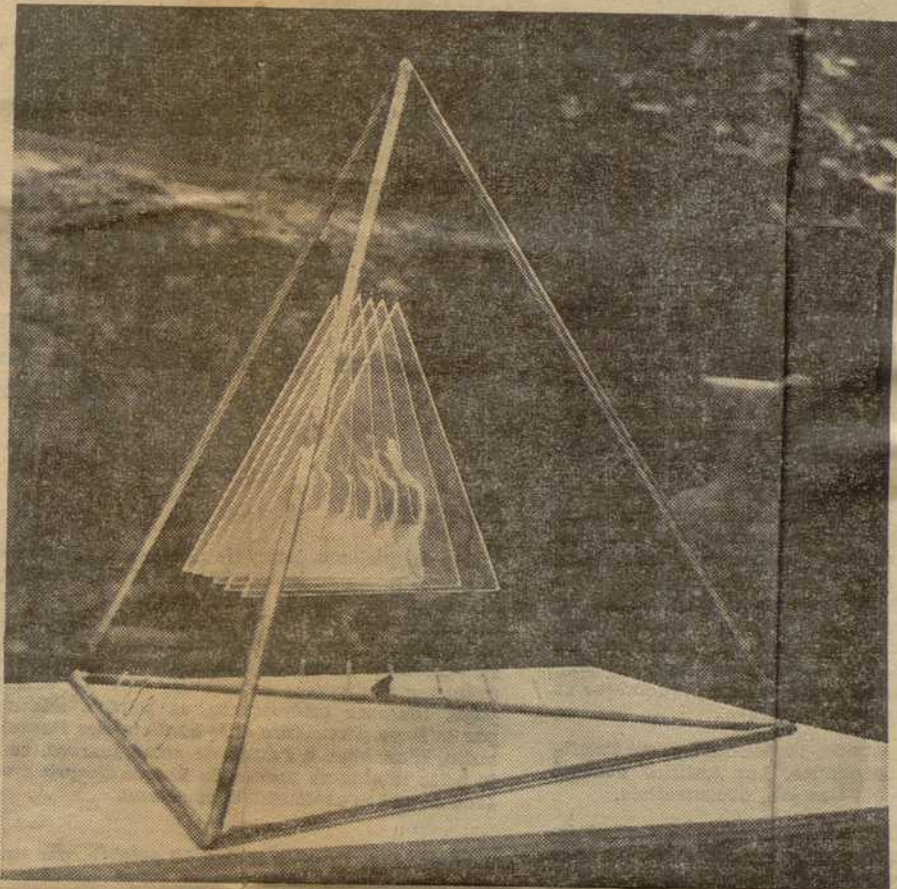
Privée de l'essentiel des artistes importants de la nouvelle génération, la participation française fait pâle figure. Il aurait cependant suffi d'une sélection d'une quinzaine de noms pour porter témoignage de ce qui se crée à Paris et gagner la partie. Par chance, la dernière Biennale de Venise, avec Raysse et l'actuelle Biennale de Sao Paulo où Raynaud a obtenu un triomphe, rétablissent l'équilibre.

Il reste que, dans cet malheureuse Biennale de Paris, les groupes cohérents constituent les pôles attractifs : Lettristes qui, à défaut d'autre, ne changent pas de train toutes les semaines, Automat dont les jeux sont parfois drôles et qu'on retrouve à la galerie Zunini (2), enfin le quatuor Buren-Mosset, Parmentier-Toroni qui, bien que sortant du domaine de la peinture, réussit à créer une manière d'événement.

En ce qui concerne les sections étrangères, l'élément de choc est fourni par les Etats-Unis, qui mènent la danse. De Mac Craken à Kauffmann et Lyn Foulkes, la présentation est dynamique, directe, sans bavures. La peinture américaine actuelle a indéniablement ce que Baudelaire appelait le chic.

L'Angleterre, qui s'était fait remarquer il y a deux ans, n'a pas réussi le même coup, en dépit de la présence de l'impertinent Caulfield et de David Hall, qui

sait superbement prendre possession de l'espace. Très occidentalisé, très américanisé, le Japon, avec Takamatsu et Femio Miki, qui n'oublie pas Klein, l'Italie, cinématique avec Boriani et structurée avec Pascali, l'Allemagne à un degré moindre constituent les inflexions majeures, les moments forts de cette biennale.



Kowalski : Pyramide n° 2 (1967)